

## DU « POÈME ROMANESQUE » AU HAÏBUN

Il y a belle lurette que la poésie ne se cantonne plus à de sages recueils de vers, de haïkus, voire de prose, elle traverse les genres, elle essaime, et c'est dans une telle diffusion qu'elle prend une autre ampleur. Dans de précédentes *Feuilles de poémier*, j'ai consacré deux articles aux romans de poètes, aux *Carnets de Malte LAURIDS BRIGGE* de Rainer Maria Rilke et au *Lotissement du ciel* de Blaise Cendrars. J'ai évoqué aussi Baudelaire, précurseur du poème en prose, et poète infiniment poète, dans ses articles de critique artistique. Plus près de nous, Roland HALBERT a renouvelé le genre du « roman de poète » grâce aux *Chroniques de l'éclair*, publiées en 2003 chez *Le Veilleur éditions*. L'ouvrage, « poème romanesque » selon l'auteur, mêle lettres et journal de bord imaginaires de pilotes japonais kamikazes durant la Seconde Guerre mondiale à des vers où l'on rencontre Roland lui-même, où l'on croise d'anciens poètes japonais, Bashô, Issa ou Buson, des artistes, Van Gogh ou Debussy, où surgissent des franciscains qui ont vécu dans les années 1200... L'écrivain note dans l'Avertissement : « *Ce livre est un ouvrage de fiction poétique. [...] Dans ces pages, l'auteur a librement convoqué des personnages du passé, du présent et du futur à travers des frontières flottantes. Il n'a pas voulu faire œuvre d'historien ni de géographe, mais de poète qui croit à la vertu poétique de l'anachronisme intentionnel comme à celle de la « dérive des continents » de la fable. [...] Alliant la plus grande précision à la fantaisie extrême, l'éclair tient la chronique en un court-circuit infini.* » Dans les *Carnets* de Rilke se mélangent des rois, des amoureuses légendaires, des mystiques comme sainte Thérèse d'Avila, et la famille du poète. L'œuvre de Rainer Maria Rilke relève aussi d'un *anachronisme intentionnel* qui ressuscite un passé fantomatique et transfigure le présent. *Le Lotissement du ciel* mêle également les lieux et les époques. Je présentais ce livre hybride, inclassable qui tient à la fois de l'autobiographie, du roman, du conte, du poème en prose, de l'hagiographie et de la compilation savante, comme un OLN, objet littéraire non identifié, mais d'une exubérance, d'une luxuriance admirables, inouïes. Roland HALBERT se situe dans une lignée initiée par Charles Baudelaire dont la prose s'est muée en poème avec une fantaisie inégalée grâce au *Spleen de Paris*. J'ai déjà souligné l'aspiration baudelairienne à « *une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience.* »

De nos jours, les poètes occidentaux ont découvert le haïbun, genre d'origine japonaise où prose et haïku s'entrelacent pour donner naissance à de très beaux récits de voyage, par exemple chez Monique LEROUX-SERRES. Une heureuse hybridation, trop méconnue, confidentielle, en marge des circuits littéraires médiatisés. Après ses étincelantes *Chroniques de l'éclair*, Roland HALBERT nous offre un fulgurant haïbun intitulé *La Saison qui danse* ou *Carnet de zigzags pour Lautrec*, paru en 2016 aux éditions FRAAction. Le livre est d'abord un bel ouvrage d'art, abondamment illustré de reproductions de dessins et tableaux d'Henri de Toulouse-Lautrec ; le texte a partie liée avec la biographie d'artiste, la critique artistique, la poésie en vers et en prose, le carnet, le haïbun et... le poème romanesque. *Sur le seuil*, l'auteur précise son intention : « *Le haïbun japonais est une prose poétique rythmée par des haïkus. Dans La Saison qui danse, je me suis écarté du genre strict pour tenter un haïbun critique, consacré aux liens directs ou indirects, aux rapports flagrants ou discrets de Toulouse-Lautrec avec le Japon, mais aussi, plus largement, à la singulière expérience artistique du peintre d'Albi. [...] En parodiant un titre du peintre, Cahier de Zig-Zags, on pourrait dire que ce recueil est un carnet de zigzags à trois voix : prose poétique, notes de lectures elliptiques, haïkus. [...]*

*Dans ces pages, on revisite certains mythes et légendes. On y rencontre aussi des écrivains, poètes et musiciens contemporains de monsieur Henri.* » Les romans de poètes de Rilke et de Cendrars revisitent aussi mythes et légendes et de nombreux personnages hantent leurs pages.

Je serais tentée de reprendre l'expression OLNi pour caractériser l'œuvre de Roland HALBERT, même s'il la baptise « haïbun », car il métamorphose le genre ; mieux, il emprunte à tous les genres pour les dépasser et infuser de la poésie partout, comme une poudre d'or soufflée sur chaque mot, sur chaque phrase, sur l'ensemble d'un texte éblouissant. Ce devrait être un événement littéraire de la rentrée 2016 si le roman *stricto sensu* ne dominait, n'écrasait même, le paysage éditorial. La poésie est généralement réduite à la portion congrue ; poème romanesque, roman de poète ou haïbun se situent en lisière des genres ; peu visibles, ils transcendent génialement tous les domaines littéraires bien délimités. Ils opèrent en outre une merveilleuse jonction avec la musique et les arts visuels. En épigraphe à **La Saison qui danse**, Roland HALBERT cite YÜGEN : « *Souvent, on dit aussi que la peinture est une forme visible de la poésie et que la poésie est le sens caché de la peinture.* » Autre citation, signée Baudelaire : « *La danse, c'est la poésie avec des bras et des jambes, c'est la matière gracieuse et terrible animée, embellie par le mouvement.* » Le poète contemporain qui insuffle une ardeur nouvelle au haïbun rend ainsi hommage à son grand devancier. En son temps, Baudelaire sut déceler le génie de Delacroix et de Manet, célébrer l'art et capter, dans ses mots, l'essence de la danse.

Marie-Noëlle HÔPITAL, in **Feuilles de Poémier**, décembre 2016/ janvier 2017.

